Jacques-Olivier Boudon, *Le roi Jérôme, frère prodigue de Napoléon*

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10697>

DOI : 10.4000/ahrf.10697

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 253

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Jacques-Olivier Boudon, *Le roi Jérôme, frère prodigue de Napoléon* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10697>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jacques-Olivier Boudon, *Le roi Jérôme, frère prodigue de Napoléon*

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Jacques-Olivier Boudon, *Le roi Jérôme, frère prodigue de Napoléon, (1784-1860)*, Paris, Fayard, 2008, 747 pages, ISBN 978-2-213-61223-2, 29 €.

- 1 Le genre biographique, longtemps dédaigné des historiens, a souvent donné lieu à des recueils d'anecdotes. Il a retrouvé ses « titres de noblesse » sous la plume de chercheurs qui allient les analyses historiographiques les plus pointues avec les démarches d'autres sciences humaines, sociologie, voire anthropologie et psychanalyse. En tout cas les auteurs de biographies sont désormais très soucieux de replacer le personnage dont ils font le centre de leur étude dans son époque et dans son milieu social, intellectuel, politique, culturel, dont ils font en même temps l'histoire.
- 2 C'est ce souci de contextualiser qui a animé Jacques-Olivier Boudon, spécialiste de la période impériale, tout au long de la biographie de facture classique du plus jeune frère de Napoléon, un homme qui, comme l'historien s'emploie à le démontrer, vaut mieux que sa réputation de prince ami des plaisirs, dépensier et léger. Même si l'auteur n'a en aucune façon voulu se livrer à une réhabilitation encore moins faire œuvre hagiographique, c'est une personnalité attachante dont il dresse le portrait au fil des pages tout en n'en celant aucune des faiblesses, celui d'un rebelle qui rechigne à la férule de son frère aîné, mais un « rebelle, attaché à Napoléon auquel il voue un véritable culte, comme à un second père » (p. 8) et dont finalement les velléités de révolte tournent sans cesse court. Mais Jérôme Bonaparte est un homme intéressant aussi parce qu'au cours d'une vie assez longue, il traverse des époques et est témoin – et plus rarement acteur – des événements qui bouleversent la France et l'Europe, de l'épopée napoléonienne à l'avènement du Second Empire en passant par le mouvement des nationalités auquel il est indirectement confronté. Aucune biographie de Jérôme

n'avait plus été réalisée depuis les années 1890. Or, ses papiers personnels sont entrés aux Archives nationales en 1979 et Jacques-Olivier Boudon a voulu combler cette lacune au moment du bicentenaire de la création du royaume de Westphalie, pièce-maîtresse du système napoléonien, et dont Jérôme fut le souverain. Très classiquement, ce dense ouvrage de plus de 700 pages est divisé en trois parties. La première partie, intitulée « Le dernier frère de Napoléon » est consacrée aux apprentissages de Jérôme. Jacques-Olivier Boudon, s'appuyant sur une bibliographie exhaustive et très précise, fait à propos de chaque point évoqué un bilan des recherches actuelles, notamment pour la marine française au temps du Consulat. En effet, le premier Consul, voulant discipliner son jeune frère dont l'éducation première a été quelque peu chaotique et avec lequel il entretient des rapports paternels plus que fraternels, le fait entrer dans la marine alors qu'il est âgé de seize ans. C'est un moyen de le former au poste élevé que son frère lui destine, peut-être celui de ministre de la Marine et des Colonies. Mais, fidèle à son tempérament, le jeune homme qui ne s'est pourtant montré ni sot ni lâche au cours de ses premières missions abandonne son navire pour se rendre aux Etats-Unis – c'est ainsi l'occasion pour l'historien de brosser un tableau du jeune Etat – et y contracter en 1803 un mariage d'amour contre la volonté de la famille Bonaparte. Toutefois, ces velléités d'indépendance demeurent à l'état... de velléités. Il revient vite dans le giron familial et son mariage est annulé en 1806, malgré la naissance d'un fils. Il devient prince impérial le 24 septembre 1806, à temps pour que Jérôme, dont son frère a compris qu'il n'était pas fait pour la mer mais que l'épreuve imposée lui a été salutaire (p. 122), fasse la campagne de Silésie à l'automne 1806. C'est un moyen de l'associer aux desseins allemands de Napoléon puisqu'il est prévu qu'il épouse une princesse wurtembourgeoise. Jérôme, nommé général de division au début de 1807, fait ce qu'il peut malgré les ordres ambigus de l'empereur (p. 151). Une fois encore, il occupe sa fonction sans invention mais avec plus de sérieux qu'on en attendrait de lui. Son mariage avec Catherine de Wurtemberg a lieu en août 1807. S'il se montre un mari volage, il n'en éprouve pas moins une sincère affection pour une femme pleine de qualités qui lui vaudront de « s'inscrire de ses propres mains dans l'histoire », selon une formule de Napoléon lui-même à Sainte-Hélène.

- 3 La seconde partie, « le roi de Westphalie », compte parmi les pages les plus riches de l'ouvrage. En effet, à travers la vie et l'action de Jérôme, nouveau souverain d'un royaume taillé de toutes pièces dans les récentes conquêtes impériales pour le système napoléonien, l'historien étudie l'extension des principes de la Révolution française revisités par Napoléon Bonaparte, « le Robespierre à cheval », dans ce royaume conçu par l'empereur comme devant être un royaume modèle d'abord pour la Confédération du Rhin, voire un Etat pionnier. On voit l'empreinte napoléonienne en matière de rationalisation administrative et la création d'institutions nouvelles formées selon la constitution de la Westphalie. La réussite est incontestable, par exemple en matière d'abolition de la féodalité, mais limitée. Car, en même temps, par une contradiction dont Jacques-Olivier Boudon explore toutes les facettes et qui embarrasse jusqu'à Jérôme lui-même, c'est aussi un royaume satellite et vassal de la France dont Napoléon attend qu'il alimente les caisses et les armées du Grand empire. Il n'est jamais prêt de l'oublier et ce sera le point de départ de la légende noire de Jérôme en Allemagne, considéré comme le docile exécutant de son aîné. En fait, sa marge de manœuvre est étroite et, de toute façon, malgré un intérêt certain pour le gouvernement d'un royaume à la tête duquel il demeure six ans, il semble personnellement partagé entre les attentes de son frère qui voudrait le voir en souverain modèle d'un Etat modèle et le

peu de confiance que lui octroie ce même frère. Ainsi n'est-il pas consulté quand le territoire de la Westphalie est sensiblement remanié en 1810. Il est vrai que Jérôme, sans être dépourvu de qualité ni de capacité, n'est pas sans faille, ne serait-ce qu'en raison de son goût du luxe, du faste et des dépenses qu'ils entraînent. Lors de la campagne de Russie il est mis à la tête de l'aile droite de l'armée mais, coincé une fois de plus entre les attentes de Napoléon qui souhaite le voir prendre des initiatives et en même temps les lui reproche, il quitte son armée sur un coup de tête dont il est coutumier. Le sort de son royaume est scellé quand les Alliés occupent la Westphalie en octobre 1813.

- 4 Dès lors Jérôme entame de 1814 à 1847 une longue vie de proscrit qui est l'objet de la troisième partie, « Un roi sans couronne ». L'auteur remarque qu'il est demeuré plus longtemps en exil que Louis XVIII et Charles X. Son séjour à Trieste en terre autrichienne, puis près de Vienne, enfin à Rome et à Florence, interrompu par les Cent – Jours pendant lesquels il combat courageusement à Waterloo est l'occasion pour l'historien de décrire l'émergence du mouvement national italien et de faire un tableau de la diaspora des Bonaparte postérieurement à l'épopée et du rôle croissant de la seconde génération à laquelle appartiennent les enfants de Jérôme nés en exil, Mathilde et Napoléon, le futur Plon-Plon, en lien avec leur cousin Louis Napoléon. Au cours de son exil et de ses voyages en Europe, Jérôme entame quant à lui une réflexion politique par laquelle il confirme son attachement à la monarchie constitutionnelle et désapprouve les coups de force, eussent-ils pour but de rétablir sa dynastie. Il revient en France à la veille de la Révolution de 1848 et soutient son neveu dans sa campagne présidentielle dont le succès lui vaut d'être nommé gouverneur des Invalides puis maréchal de France en 1850. Après le coup d'Etat au cours duquel il accorde à son neveu un soutien distancié, il est président du Sénat en janvier 1852, il démissionne au mois de novembre suivant, non parce qu'il n'accepte pas que son rôle soit seulement honorifique, mais parce que lui et son fils sont nommément écartés de la succession. Dès lors, il n'est plus associé au pouvoir mais tente d'influencer le cours des choses sans grand succès. « Monument » du régime, il contribue par son témoignage à forger la légende napoléonienne en même temps que, mémoire vivante du premier Empire, il incarne par son retour à une vie fastueuse l'image de la fête impériale qu'on accole au second. Jérôme meurt le 24 juin 1860 et un ultime chapitre est consacré au traitement mémoriel contrasté qu'il subit. L'ironie de l'histoire veut qu'après la mort du prince impérial, les héritiers de la quatrième dynastie soient ses descendants, issus du mariage de Plon-Plon avec Clotilde de Savoie, qui scella l'alliance franco-piémontaise.
- 5 À la fin de ce dense ouvrage, on aurait aimé une iconographie plus abondante, par exemple la reproduction des portraits de Gros et de Gérard auxquels l'auteur fait allusion dans sa seconde partie.